

Les archives de la restauration des terrains de montagne

Sylvie Claus

Citer ce document / Cite this document :

Claus Sylvie. Les archives de la restauration des terrains de montagne. In: La Gazette des archives, n°230, 2013. Les sources d'archives pour l'étude du climat et de l'environnement. pp. 109-114;

http://www.persee.fr/doc/gazar_0016-5522_2013_num_230_2_5032

Document généré le 15/03/2017

Les archives de la restauration des terrains de montagne

Sylvie CLAUS

Préambule

L'objet de la présente communication n'est nullement de faire un historique de la restauration des terrains de montagne et de ses archives. Le sujet est trop vaste pour le format d'une communication courte. Il s'agit ici simplement de mettre en lumière un fonds particulier et d'appâter le chercheur. Pour aider à la compréhension de l'intérêt du fonds, une rapide présentation du contexte qui a permis sa production et qui définit sa singularité sera faite à travers l'histoire de la forêt de montagne.

Brève histoire de la forêt de montagne

L'histoire des terrains de montagne est intimement liée à la forêt. Celle-ci fait partie du couvert naturel d'une des strates montagnardes. Sur le temps long, deux phases se sont succédé : la forêt repoussée, puis à partir du XIX^e siècle, la forêt désirée.

Le recul de la forêt est le résultat d'une action plus ou moins volontaire au fil des siècles et au gré des situations. Le premier motif pour s'attaquer à la forêt est l'utilisation du bois : pour le chauffage, pour la construction, pour le bois d'œuvre et la menuiserie, pour la construction navale, pour la métallurgie et la production de charbon de bois, etc. Le besoin de trouver de nouvelles terres à cultiver est également un motif important d'évolution du couvert végétal.

La forêt a ainsi fait les frais de défrichages. Lorsqu'elle est maintenue, la forêt sert également pour le pâturage des animaux. Certains d'entre eux, les chèvres notamment, peuvent provoquer des dégâts importants sur les arbres, rongant les troncs adultes, mâchant et piétinant les jeunes pousses. Enfin, les accidents naturels tels que les incendies et les avalanches constituent des facteurs supplémentaires de dégradation de la forêt, qui peuvent être accentués par les facteurs précédemment évoqués.

Cette situation de pression de l'homme sur les zones boisées perdure jusqu'au milieu du XIX^e siècle avant de connaître un retournement de tendance pour aboutir au regard actuel sur la forêt. À partir de la fin du XVIII^e siècle, ce qui va devenir le courant romantique exalte la forêt comme un refuge et une composante bienveillante du paysage. Avec le renouvellement des études antiques, le déboisement devient le symbole de la décadence des grandes civilisations. Progressivement, le regard négatif sur une forêt qui refroidit le climat s'estompe pour faire place à une vision utilitariste et économique : les forêts sont mises en coupe réglée pour produire des bois de construction de la meilleure qualité possible. Enfin, un lien est fait entre le déboisement et les accidents naturels qui se multiplient dans la première moitié du XIX^e siècle, pour culminer autour de 1856 avec une série d'inondations.

Un autre élément prégnant du paysage montagnard est en effet l'hydrographie. Il se corrèle avec la végétation pour provoquer des crues à tous les étages.

Finalement, l'évolution de la situation des forêts, notamment seigneuriales, suite aux bouleversements provoqués par la Révolution française va permettre de mettre en place une nouvelle organisation qui prend en compte les risques naturels.

La restauration des terrains de montagne (RTM)

Si l'idée de travailler les terrains de montagne pour les stabiliser n'est pas neuve, elle ne prend réellement son essor et ne connaît de concrétisation qu'à partir du milieu du XIX^e siècle. Après une première tentative en 1847, il faut attendre 1860 pour que le Parlement vote une loi sur les terrains de montagne. Cette loi, orientée vers le boisement, va rencontrer une hostilité plus ou moins marquée dans les populations locales, pour lesquelles la montagne est un lieu

de pâturage et qui voient d'un mauvais œil cette immixtion dans l'organisation agropastorale. Les effets de cette loi seront en plus insuffisants. Aussi sera-t-elle rapidement revue puisque dès 1864, elle est abrogée et remplacée par une loi pour le « ré-engazonnement » des montagnes. Ce n'est cependant qu'à partir de la révision de 1882 qu'on peut réellement parler d'une loi de restauration et de conservation des terrains de montagne. Les populations locales sont prises en compte, tant dans leur mode de fonctionnement que comme main-d'œuvre potentielle. Cette loi pose par ailleurs le cadre législatif avec la définition des périmètres (les zones expropriables) et des séries (les zones expropriées qui ont permis la mise en œuvre des ouvrages et des zones de protection). Elle sera complétée en 1913 par une loi sur la régularisation du régime des eaux.

Le cadre étant mis en place, les actions concrètes peuvent être mises en œuvre. Elles sont accompagnées par la définition d'un corps de doctrine, notamment à travers les publications de quelques grands forestiers comme Paul Mougin qui s'illustra en Savoie. Elles ont été permises par la création de services spéciaux de l'administration des Eaux et Forêts et l'intervention d'ingénieurs de ce corps, formés à l'école de Nancy. La période 1860-1882 est celle des premières tentatives et du boisement. La période 1882-1914 est considérée comme l'âge d'or de la RTM, celle des travaux pharaoniques, liés notamment à la correction des torrents. Après la première guerre mondiale, les moyens humains et financiers se restreignent et ne permettent plus que les travaux d'entretien. La seconde guerre mondiale sera fatale à la RTM qui survivra cependant jusqu'à la réforme Pisani en 1964. Des services RTM seront recréés à partir de 1980 mais dans une optique et avec des moyens différents ; il s'agit là d'une autre histoire.

La RTM de l'âge d'or se caractérise par une modernité dans son approche, avec notamment l'utilisation de la photographie. Cette technique – à l'époque encore proche de la technologie – est prescrite par voie de circulaire en 1885. Il y est précisément défini les usages et les méthodes à utiliser. L'objectif est de constituer une mémoire visuelle mais aussi de mettre en scène les actions et surtout les résultats obtenus. Les méthodes modernes de communication ne sont pas loin... au plus grand profit des historiens et des chercheurs qui peuvent aujourd'hui bénéficier de ces fonds exceptionnels.

Les différentes facettes de la restauration des terrains de montagne

La RTM se caractérise par l'ampleur des ouvrages réalisés dans des domaines variés.

Le boisement

Il ne s'agit pas seulement de planter des arbres mais de disposer de pépinières, d'amener les jeunes plants là où ils sont nécessaires et de ne pas hésiter à affronter la pente pour effectuer les plantations à la main.



Savoie, Arc supérieur, commune de Saint-Martin-la-Porte,
torrent du Bonrieu, ravin de La Besse : ouvriers occupés aux plantations
(Photographie du 20 mai 1896 de Ch. Kuss)

© Conseil général de la Savoie, Archives départementales
Fonds du service de la restauration des terrains de montagne

La correction des torrents

Là aussi l'action est déclinée en plusieurs typologies. Au-delà des digues, il s'agit de construire des barrages et des retenues capables de résister aux crues, de créer des ruptures de pente pour ralentir le flux de l'eau ou simplement de creuser un tunnel à travers la montagne pour détourner un torrent. Pierres, bois et main d'œuvre sont indispensables.



291 Ch. KUSS 05.10.1889 La Grollaz - barrages n° 53 et 54 construits en 1889

Savoie, Arc supérieur, commune de Saint-Martin-la-Porte,
torrent de « La Grollaz, barrages n° 53 et 54 construits en 1889 »
(Photographie du 5 octobre 1889 de Ch. Kuss)

© Conseil général de la Savoie, Archives départementales
Fonds du service de la restauration des terrains de montagne

L'amélioration pastorale

Cette action, moins connue, a laissé des traces dans le paysage, avec la construction ou l'aménagement de chalets d'alpage notamment. Elle est concomitante d'une évolution sensible des méthodes agropastorales avec le développement des fruitières.

La protection contre les avalanches

La RTM est responsable de la mise en place de structures de lutte contre les avalanches, qu'elles soient liées à la fonte des neiges ou aux précipitations. La technique du clayonnage a ainsi été largement utilisée.

Les ingénieurs de la RTM ne se sont pas contentés d'être dans l'action. Ils se sont intéressés au milieu qu'ils avaient à gérer et l'ont étudié afin de mieux répondre aux besoins. Ils ont contribué à développer un réseau de stations météorologiques et de relevés climatiques ; ils en ont publié des détails ou des synthèses. Les glaciers ont également fait l'objet d'études, avec notamment des séries de relevés de l'évolution du front et des profils. Ces documents sont corrélés avec les clichés pris annuellement depuis des points précis et répertoriés. Le chercheur dispose là d'une documentation de premier ordre.

Les services RTM sont emblématiques de l'esprit de conquête du XIX^e siècle et des grandes réalisations de la période. Pour l'historien, pour le géographe, pour l'ethnologue ou simplement pour le montagnard, ces services ont été de précieux appuis tant par leurs actions que par la qualité de la documentation qu'ils ont laissée. Ainsi, les Archives départementales de la Savoie ont pu recueillir l'ensemble du fonds photographique ancien de ce service, complétant les archives « classiques » sur support papier. Ce versement a pu être réalisé grâce au souci de préservation des directeurs successifs du service ainsi qu'à l'action déterminante de son directeur actuel, Laurent Voisin, et à la collaboration patiente de Régis Népote-Vesino. Qu'ils soient ici remerciés de cette manne qu'ils offrent à l'historien.

Sylvie CLAUS
Archives départementales de la Savoie